**Le Cid de Pierre Corneille  
Acte 1 , Scène 4**

Ô rage ! ô désespoir ! ô viellesse ennemie !   
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?   
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers   
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ?   
Mon bras qu'avec respect tout l'Espagne admire,   
Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire,   
Tant de fois affermi le trône de son roi,   
Trahit donc ma querelle, et ne fait rien pour moi ?   
Ô cruel souvenir de ma gloire passée !   
Oeuvre de tant de jours en un jour effacée !   
Nouvelle dignité fatale à mon bonheur !   
Précipice élevé d'où tombe mon honneur !   
Faut-il de votre éclat voir triompher Le Comte,   
Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte ?   
Comte, sois de mon prince à présent gouverneur ;   
Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur ;   
Et ton jaloux orgueil par cet affront insigne   
Malgré le choix du roi, m'en a su rendre indigne.   
Et toi, de mes exploits glorieux instrument,   
Mais d'un corps tout de glace inutile ornement,   
Fer, jadis tant à craindre, et qui, dans cette offense,   
M'as servi de parade, et non pas de défense,   
Va, quitte désormais le derniers des humains,   
Passe, pour me venger, en de meilleurs mains.